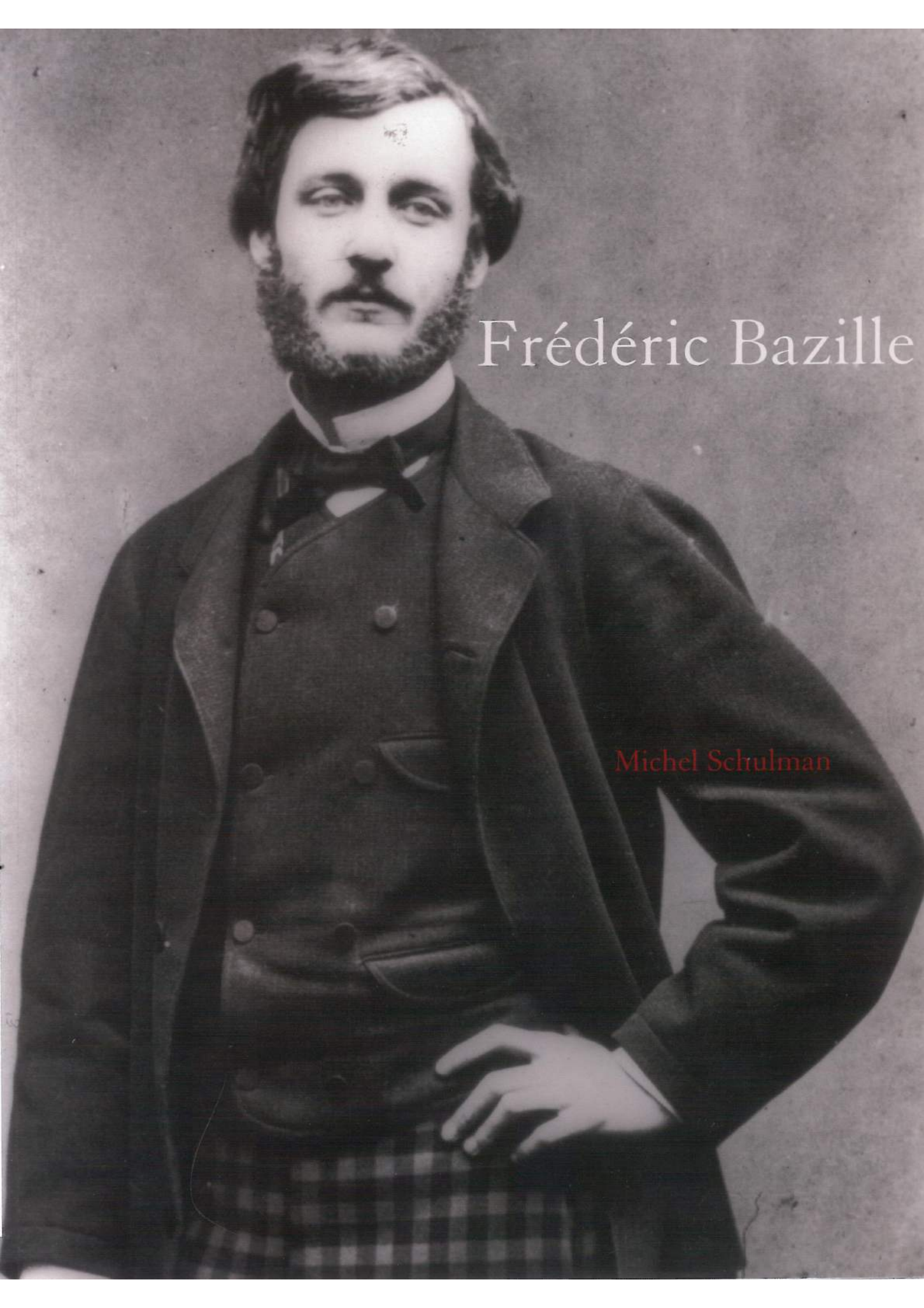




Frédéric Bazille

Michel Schulman

Michel Schulman

FRÉDÉRIC BAZILLE

Supplément au catalogue raisonné





FRÉDÉRIC BAZILLE : DIX ANS APRÈS

par Michel Schulman¹



Le 2 août 1870, alors que commencent à s'accumuler les désastres de la guerre franco-prussienne, Bazille est seul à Méric où il peint abondamment comme il l'explique dans une lettre à son ami Edmond Maître ; et il ajoute qu'en se plongeant ainsi dans le travail, il cherche à lutter contre les sombres pensées qui l'obsèdent : « Vous voyez que cette année je brillerai au moins par la quantité de mes œuvres. Tout cela n'est peut-être guère intéressant en ce moment, ni jamais, mais enfin je sors par instants de l'exaspération où me jettent les Bonaparte et Bismarck. Ces égorgements perfectionnés m'épouvantent. Décidément jamais je ne crierai vive aucune guerre... » Il semble donc bien loin de vouloir participer à celle-ci. Et pourtant, une quinzaine de jours plus tard, le 18 août, il s'engage dans un corps d'élite, celui des zouaves, dont chacun sait qu'au premier rang de tous les combats il est toujours chargé des actions les plus dangereuses.

Sur les motifs de cette décision qui plongea ses amis dans la stupeur et la consternation, Bazille ne s'est jamais expliqué ; et le mystère restait entier quand, le 28 novembre 1870, il fut abattu en montant à l'assaut des barricades de Beaune-la-Rolande. Lorsqu'il mourut, ses meilleures œuvres le révélaient déjà comme un grand peintre ; mais il hésitait encore sur la voie qu'il devait suivre. Pionnier de l'impressionnisme naissant, il lui arrivait néanmoins de se laisser tenter par le paysagisme réaliste encore très florissant parmi les peintres de son temps, tandis qu'à l'opposé, certaines de ses toiles font de lui un précurseur de Cézanne. La carrière de Bazille fut brisée en plein essor au moment où, confronté à des choix essentiels, il allait accéder à la maturité. Il serait vain de spéculer sur ce qu'aurait pu être son avenir. En revanche, la seule certitude qui s'impose est que la mort prématurée de Bazille fut une immense perte pour l'art.

Page de gauche,
Auguste Renoir,
Portrait de Bazille,
musée d'Orsay, Paris.

Ci-dessus,
Portrait de Bazille,
collection
particulière.

1. Michel Schulman, *Frédéric Bazille. Sa vie, son œuvre, sa correspondance. Catalogue raisonné*, éditions de l'Amateur, Paris, 1995. Dans le texte du supplément, les nombreuses références aux œuvres répertoriées dans le catalogue raisonné sont précédées des initiales C. R.

Michel Schulman est aussi l'auteur du catalogue raisonné de Théodore Rousseau (vol. 1, *L'œuvre graphique*, éditions de l'Amateur, Paris, 1997 ; vol. 2, *L'œuvre peint*, éditions de l'Amateur, Paris, 1999).

Il prépare actuellement le catalogue raisonné de l'œuvre de Constant Troyon et celui de Georges Michel.

Mais il reste que son œuvre existante et sa vie d'à peine vingt-neuf années n'ont pas fini de nous livrer leurs secrets. Depuis la parution de notre catalogue raisonné, dix ans se sont écoulés. Des informations, des documents nouveaux ont surgi; des expositions, des ventes publiques ont eu lieu; les musées ont fait de nouvelles acquisitions. Nous avons amélioré notre connaissance de plusieurs œuvres déjà répertoriées; et surtout des œuvres inconnues se sont révélées. Une mise à jour de notre travail était indispensable; tel est l'objet du supplément que nous publions aujourd'hui.

L'éveil de la vocation artistique : dessin et sculpture

Au début des années soixante, Bazille poursuit à contrecœur des études médicales que lui imposent ses parents. Mais ceux-ci, de bonne heure, lui ont fait donner des leçons de dessin qui le séduisent bien davantage et, dès son adolescence, c'est d'abord dans le dessin, mais aussi dans la sculpture, que se manifeste sa vocation artistique. Deux personnalités montpelliéraines ont eu un rôle déterminant dans cette double orientation, celles de Joseph Baussan et de son fils Auguste Baussan, qui sont l'un et l'autre à la fois dessinateurs et sculpteurs. Bazille a été l'élève du père, mais il l'est aussi du fils qui est professeur à l'École des Beaux-Arts de Montpellier et qui, d'onze ans son aîné, est vite devenu son ami intime. « Dessinez, dessinez toujours », écrit-il à Bazille dans une lettre de 1863. Mais il lui enseigne aussi la sculpture et tous deux co-signent un buste en plâtre dont nous donnons une photographie p. 16 de notre catalogue raisonné. Il n'est d'ailleurs pas surprenant que Bazille à ses débuts s'exprime à la fois en dessinant et en sculptant; car certains de ses premiers dessins, tels que la *Tête de profil* (C. R. n° 1, p. 232), la *Tête académique* (C. R. n° 2, p. 233) et surtout la *Tête académique de femme* (C. R. n° 4, p. 235) évoquent à tel point la sculpture qu'ils semblent ne pouvoir trouver que par elle leur complète réalisation.

Nous ignorons à quelle date le buste co-signé par Bazille et Baussan fut exécuté, mais nous savons aujourd'hui qu'il représente le baron Auguste Creuzé de Lesser (1771-1839) qui fut membre du Corps Législatif puis secrétaire de légation à Rome sous le Premier Empire et préfet de la Charente-Inférieure puis de l'Hérault sous la Restauration.

Un mystère cependant subsiste, car Bazille n'était pas né et Auguste Baussan n'avait pas dix ans quand mourut Creuzé de Lesser. Il ne posa évidemment pas devant eux pour ce buste et nous ne savons pas à partir de quels documents il fut exécuté. Sa réplique en marbre date de 1902; œuvre d'Auguste Baussan, elle est conservée à l'Hôtel Cabrières-Sabatier d'Espeyran à Montpellier¹.

1. La famille Cabrières-Sabatier d'Espeyran a légué son Hôtel à la ville de Montpellier en 1967. Conformément à son vœu, il doit abriter le Département des Arts décoratifs du musée Fabre.



Buste d'Auguste
Creuzé de Lesser.

L'Auberge du Cheval Blanc

(C. R. n° 7, p. 112)

1865

Huile sur toile

36 x 26 cm

Signé en bas à droite : F. B.

Historique : collection particulière

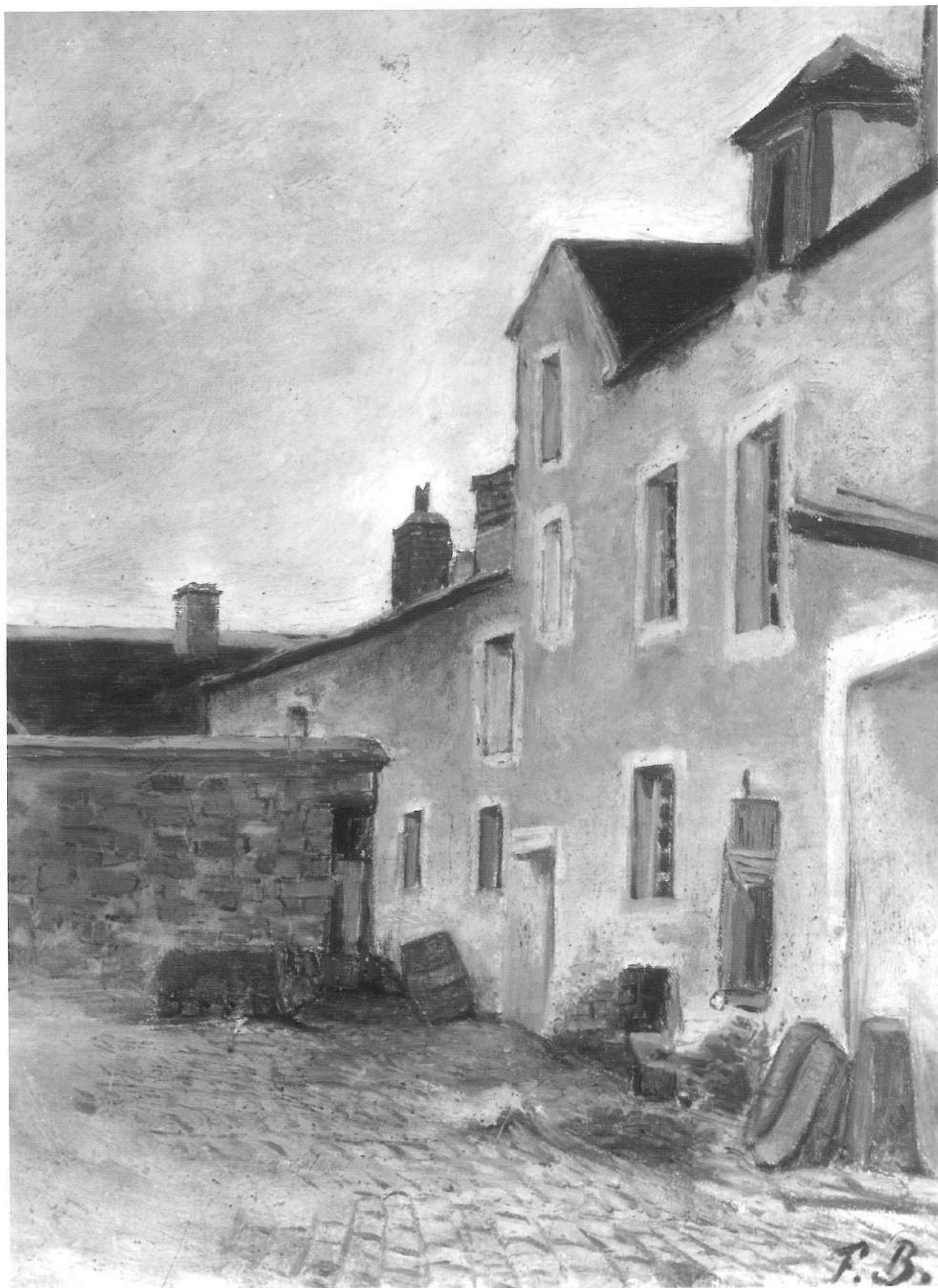
Daulte l'ayant affirmé, on a cru d'abord que cette toile avait été peinte en 1864 dans une ferme de Sainte-Adresse, tout à côté du Havre ; d'autres ont dit ensuite qu'il s'agissait de la ferme de Saint-Sauveur près de Montpellier. Mais on sait à présent que la ferme n'en était pas une et que la cour est en réalité celle de l'auberge du Cheval Blanc à Chailly-en-Bière. Les deux photographies que nous juxtaposons ici le prouvent sans contestation possible. Comme on peut le constater, le site n'a guère changé.

L'auberge du
Cheval Blanc
actuellement.



au mois d'août mes premières peintures, elles sont au nombre de six ou sept. Deux ou trois ne sont pas finies, j'irai passer quelques dimanches à Chailly pour les terminer. Nous étions logés dans l'excellente auberge du Cheval Blanc... »

Après ce séjour à Chailly, le premier de sa vie, Bazille n'y retournera, toujours avec Monet, qu'en 1865. Au printemps de cette année, il n'y fait que de simples sauts, très brefs, pour y retrouver des amis (Cf. lettres des 9 et 28 avril puis de mai 1865) et n'y retournera, réclamé par Monet qui veut le faire figurer dans son *Déjeuner sur l'herbe*, que le 25 août 1865. Ce même jour, il écrit à sa mère : « Monet s'étant brouillé avec l'auberge Paillard [c'est-à-dire du Cheval Blanc dont Paillard est le patron], je vous prie de m'écrire à l'auberge du Lion d'Or, chez Monsieur Barbey, Chailly près Melun. » C'est donc au printemps de 1863 qu'a été peinte cette prétendue *Cour de ferme*. Elle est l'une des six ou sept toiles qu'il annonçait dans sa lettre du 22 avril 1863, toiles qui ont presque toutes disparu. Nous avons donc ici l'une des rares, toutes premières œuvres peintes de Bazille, ce qui lui confère un intérêt historique certain.



L'Auberge du Cheval Blanc, 1865.

Au Jardin

(C. R. n° 4, p.108)

1864

Huile sur toile

38 x 46 cm

Signé, daté et dédicacé en bas à droite : à mon ami Villa, F. Bazille 1864

Historique : collection particulière

Bazille et Villa se sont liés d'amitié à Montpellier. Ils y fréquentent la même société et se sont probablement rencontrés dès 1862. En janvier 1864 ils se retrouvent à Paris où ils partagent le même atelier. *Au Jardin* est une des toutes premières toiles de Bazille et il l'a dédicacée à Villa. Nous ignorions la localisation mais pensions qu'elle avait été peinte dans un parc parisien. Nous en sommes sûrs aujourd'hui et les deux photographies que nous juxtaposons ici prouvent qu'il s'agit du parc Monceau. Elles montrent que le lieu n'a guère changé : seuls y manquent de nos jours les vases en fonte qui figurent dans le tableau de part et d'autre de l'escalier.



Le parc Monceau
actuellement.



Au Jardin, 1864.



La Repasseuse

1866

Huile sur toile

99 x 81,5 cm

Signé et daté en bas à droite : F. Bazille 1866

Historique : Jacques Delassus - Collection particulière

La Repasseuse est une découverte majeure de l'œuvre de Bazille. Le thème a souvent intéressé les peintres du dix-neuvième siècle et il n'est pas le premier à l'interpréter. En 1858, François Bonvin a mis ce sujet en scène dans un tableau que possède aujourd'hui le Philadelphia Museum of Arts et sa toile nous fait entrer dans l'intimité de l'artiste. Vingt ans plus tard, Degas en exécutera plusieurs versions dont la plus célèbre fait maintenant partie des collections du musée d'Orsay, mais, parmi elles, la plus proche du tableau de Bazille est la *Repasseuse à contre jour* de la National Gallery of Art de Washington. Entre celle de Bonvin et celles de Degas, *La Repasseuse* de Bazille témoigne de l'évolution du genre, entre réalisme et impressionnisme.

En 1866, Bazille exécute des œuvres aux sujets divers : *Poissons* (Detroit Institute of Art) qu'il présente au Salon de 1866 (C. R. n° 22, p. 137), *Petite Italienne chanteuse des rues* (musée Fabre de Montpellier ; C. R. n° 29, p. 139), *Pots de fleurs* (ancienne collection John Hay Withney ; C. R. n° 24, p. 141) et *La Terrasse de Méric* (musée du Petit Palais à Genève ; C. R. n° 25, p. 144). Mais ce qui le préoccupe avant tout, c'est d'être accepté au Salon. Pour cela, il prépare un grand tableau, *Jeune Fille au piano*, aujourd'hui disparu, qui sera refusé. Et dans une lettre à sa mère, il écrit à la fin de janvier : « Je travaille énormément depuis le dernier mois, je puis dire, du matin jusqu'au soir. »

Mais Bazille n'est pas seulement surchargé de travail par l'approche du Salon, car le cadre de sa vie change deux fois : il quitte l'atelier de la rue de Furstenberg qu'il partageait avec Monet pour s'installer rue Godot de Mauroy, puis déménage à nouveau pour un atelier

Page de gauche,
La Repasseuse, 1866.
Ci-dessous,
François Bonvin,
La Repasseuse, 1858,
55,2 x 36,8 cm,
Philadelphia
Museum of Art,
États-Unis.





La Repasseuse,
1866, détail.



Vue de Village,
1868, détail.

situé rue Visconti. On ne s'étonnera donc pas qu'il parte tardivement pour son séjour d'été à Méric où il va peindre *La Repasseuse*.

Il y arrive à la mi-août et dans une lettre du 7 à sa mère, il a expliqué qu'il envisage d'aller à Aigues-Mortes mais remettra ce voyage au mois d'octobre s'il fait trop chaud. Dans ce cas, écrit-il, « je pourrai reprendre ma vue de Méric avec un jardinier que j'avais abandonné l'année dernière ». C'est certainement du tableau du Museum of Fine Arts de Houston qu'il veut parler ; et c'est alors aussi qu'il peint *La Repasseuse*, où l'on trouve tous les caractères d'un tableau fait à Méric.

Le lieu s'offrait à ce thème. La maison familiale de Méric subit malheureusement de multiples transformations quand elle fut acquise par la ville de Montpellier et la lingerie a disparu, mais nous avons recueilli des témoignages qui nous ont confirmé son existence

passée. Bazille fait chaque été de longs séjours à Méric ; la scène qu'il nous offre ici est donc familière, comme sont familiers pour lui les rapports qu'il entretient avec tous les serviteurs et servantes de la maison. Ainsi du jardinier en train d'arroser, sujet du *Petit jardinier* (C. R. n° 26, p. 145) en 1866-1867. Ainsi encore de la fille du métayer qui posera en 1868 dans la *Vue de village* (C. R. n° 46, p. 182). A Méric, Bazille ne manque donc ni de sujets ni de personnages pour les animer. Et on ne peut manquer de voir une certaine similitude entre la repasseuse et la jeune fille de la *Vue de village*. En effet, si l'on juxtapose leurs visages, la ressemblance est troublante et cela est vrai aussi de leurs mains que l'on retrouve dans la *Scène d'été* (C. R. n° 55, p. 199) et plus encore dans la *Tireuse de cartes* (C. R. n° 4, p. 177).

On reconnaît souvent les qualités d'un bon peintre à sa façon de rendre les draperies. Ici, comme pour ses *Poissons*, Bazille s'y applique et le tout est exécuté avec justesse et talent. Cela est particulièrement vrai des draps qui tombent de la table de repassage et aussi du linge suspendu au fil de la lingerie. Ils font penser aux draps du lit de Monet dans l'*Ambulance improvisée* (C. R. n° 17, p. 126). Dans *La Repasseuse*, qui est une scène d'intérieur, les tonalités sont naturellement sobres, comme elles le sont pour l'*Atelier de la rue Furstenberg* (C. R. n° 21, p. 135), l'*Atelier de la rue Visconti* (C. R. n° 27, p. 146) et l'*Atelier de la rue La Condamine* (C. R. n° 58, p. 205). C'est pour cette raison qu'elle nous paraît refléter une expérience particulière de Bazille alors qu'il cherchait sa voie entre réalisme et impressionnisme.

Plusieurs études et analyses scientifiques ont été menées sur *La Repasseuse*, qui ne laissent aucun doute sur son authenticité. Non seulement la signature est d'époque, mais elle a bien été apposée sur le tableau aussitôt qu'il a été achevé.

L'examen U.V. fait apparaître quelques points mineurs de restaurations récentes (de moins de cinquante ans), mais cette restauration n'affecte ni ne modifie en rien la signature.

L'examen aux rayons X (page de droite) dévoile des repentirs qui laissent supposer que le tableau a été modifié par l'artiste lui-même. L'observation montre que Bazille a allégé sa composition en supprimant par exemple des voilages et des flacons sur une étagère en haut et à gauche du tableau.



Examen U.V.



Radiographie
aux rayons X.

On a procédé ensuite à l'analyse systématique de toutes les couleurs observées dans trois échantillons et prélèvements. Les résultats ont permis d'identifier les pigments suivants : blanc de plomb (couche de préparation sur la toile), pigments contenant du zinc de baryum, rouge vermillon, vert de cuivre et bleu de cobalt.

Ces résultats ont été comparés à ceux d'analyses similaires pratiquées sur d'autres tableaux de Bazille. Ils apportent la preuve qu'il existe de nombreuses analogies entre eux et *La Repasseuse* : les pigments sont identiques et les mélanges similaires. Dans *La Repasseuse* comme dans ces tableaux, il s'agit donc bien des éléments de la palette de Bazille.

Les Vendanges

(C. R. n° 54, p. 197)

1869

Deux huiles sur toile

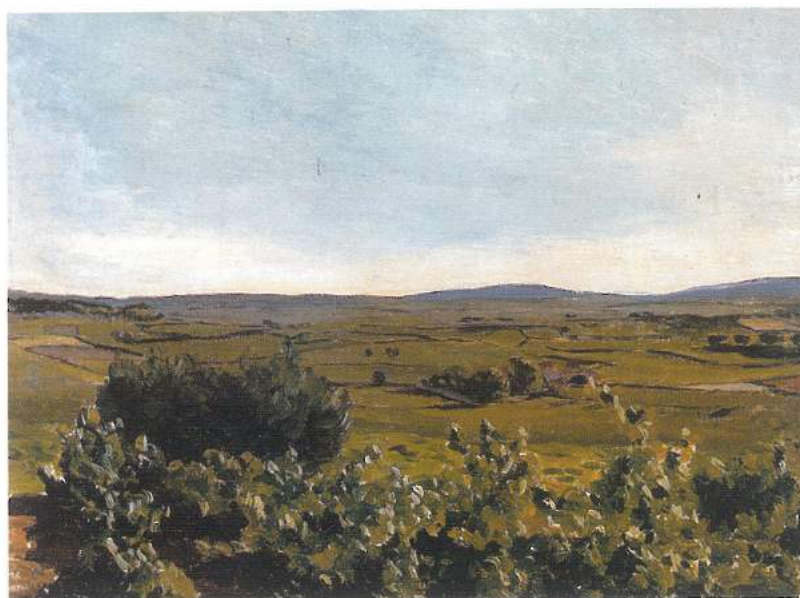
38 x 92 cm.

Historique : famille de l'artiste - Marc Bazille, frère de l'artiste -

Don au musée Fabre en 1918 (Inv. nos 18. 1. 4 et 18. 1. 5).



Les Vendanges, 1869.



Bazille envisageait de peindre deux versions distinctes des *Vendanges*. Nous le savons grâce à une note écrite de sa main que nous avons trouvée dans l'album RF 5259, folio 67, verso, conservé au Département des Arts graphiques du Louvre. Bazille y dresse une liste des œuvres qu'il compte exécuter, parmi lesquelles « une Gde Vendange » et « une petite vendange ». Or on ne connaît l'existence que d'une *Vendange*, celle du musée Fabre, qui est sans doute la « petite vendange ». On ignore tout de la « Gde Vendange » que Bazille projetait, mais c'est sûrement d'elle qu'il s'agit dans une lettre qu'il écrit à sa mère en février 1869 : « La prochaine fois que tu iras à Méric, rapporte les mesures exactes de la toile sur laquelle j'ai commencé la vendange, et envoie-les moi à un centimètre près, j'ai besoin de savoir cela pour arranger le tableau. »

La version du musée Fabre n'est en fait rien de plus qu'un simple paysage viticole, alors qu'une véritable vendange ne peut se concevoir sans vendangeurs occupés à toute une série de tâches, et c'est bien ce que Bazille projetait de nous montrer. Il se trouve, en effet, que six études jusqu'ici inconnues, se sont récemment révélées ; chacune d'elles, quasi symboliquement, représente un aspect du travail des vendangeurs et il est évident qu'elles se rapportent au tableau qu'il préparait. Trois d'entre elles ont été vendues chez Christie's à



À gauche,
*Vendangeuse
à la coiffe*,
huile sur panneau,
33 x 24 cm.

À droite, *Vendangeur
à la casquette*,
huile sur carton,
33 x 20,3 cm.



Grappes de raisin dans un seau,
huile sur carton, 14 x 25 cm.



Vendangeuse au chapeau jaune,
huile sur carton, 27 x 22 cm.



Vendangeuse au panier,
huile sur toile sur carton, 34,8 x 26,6 cm.



Jeune Femme dans les vignes,
huile sur carton, 27 x 35 cm.

Londres le 8 février 2004 sous les numéros 240, 241 et 242. Les six études avaient vraisemblablement été données par Bazille à la famille Auriol qui les conserva jusqu'à nos jours.

Après février 1869, Bazille ne parle plus jamais de ces « Grandes Vendanges ». Cette année-là il quitta les siens plus tôt que prévu parce qu'il avait des démêlés avec le propriétaire de son atelier (Cf. lettre du 24 octobre 1869); il n'était plus à Méric au moment des vendanges et il n'y était pas davantage à la même saison en 1870 puisqu'il s'était engagé en août dans l'armée.

À cette œuvre qu'il avait commencée puis interrompue en 1868, que manquait-il pour qu'elle fût achevée ? Et qu'entendait-il par « arranger » son tableau ? Un tableau resté à Méric alors que lui était à Paris. Le tableau existe-t-il encore et, s'il existe, qu'est-il devenu ? La question se pose comme pour son grand tableau *Jeune Femme au piano* qu'il exécuta pour le Salon de 1866 et qui fut refusé.



Négresse aux pivoines, 1870 (photograph copyright © The Fitzwilliam Museum, Cambridge).

Négresse aux pivoines

1870

Aquarelle et gouache rehaussée de crayon
et craie noire sur carton
32,5 x 52,5 cm

Historique : probablement Marc Bazille, le frère de l'artiste -
Collection Rachou-Bazille - Collection Pellicer (Montpellier) -
Collection Fournels de Frettes -
Acquis par le Fitzwilliam Museum, Cambridge (inv. n° 52. 41).¹

À propos de la *Négresse aux pivoines*, Maurice Sérullaz écrivait : « Cet écho de l'Olympia laissait entrevoir une personnalité de grande classe ; il [Bazille] s'annonçait comme l'un des maîtres des nouvelles formules de l'art français et comme véritable précurseur et chef de notre école impressionniste. »²

Il existe deux versions à l'huile sur toile de la *Négresse aux pivoines*. L'une fut donnée en 1918 par Marc Bazille, frère de l'artiste, au musée Fabre de Montpellier (C. R. n° 60, p. 212) ; l'autre est à la National Gallery de Washington, collection Mellon (C. R. n° 61, p. 214). Toutes deux furent exécutées en atelier et il n'est pas surprenant qu'elles aient fait l'objet d'une étude préparatoire, car Bazille était coutumier de cette pratique et la *Réunion de famille* (C. R. n° 37, p. 161), *La Robe rose* (C. R. n° 10, p. 115), la *Scène d'été* (C. R. n° 55, p. 199), *La Toilette* (C. R. n° 59, p. 208), le *Pêcheur à la ligne* (C. R. n° 45, p. 180), les *Remparts d'Aigues-Mortes* (C. R. n° 33, p. 155) et *Ruth et Booz* (C. R. n° 66, p. 221), en sont autant d'exemples.

Étude préparatoire, cette *Négresse aux pivoines* acquise par le Fitzwilliam Museum est néanmoins plus qu'une esquisse ; elle est une œuvre achevée, une manifestation de plus du talent de Bazille.

1. « The Annual Report of the National Art Collections Fund », 2003 *Review*, p. 86 (reproduit).

2. Sérullaz, Maurice, *Études*, 20 avril 1939, p. 245.

Le Pont au Change à Paris

1864

Aquarelle

17,8 x 25,4 cm

Monogrammé F.B en haut à droite

Historique : famille de l'artiste - Collection Rachou-Bazille - Collection particulière

Dans la lettre du début mars 1864¹, Bazille écrit à son père : « Dès que j'aurai passé mon examen, je ferai deux petites vues de Paris, prises au bord de la Seine sous les quais, j'y joindrai une ou deux figures d'atelier, et je t'enverrai le tout pour te faire juger de mes progrès en peinture. »



1. Lettre vendue à Drouot les 7-8 décembre 1982, lot 2. Reproduite sous le n° 28, du catalogue de l'exposition *Frédéric Bazille and Early Impressionism*, The Art Institute of Chicago, 1978, p.197; Wildenstein, *Claude Monet, Catalogue raisonné*, t.1, Paris, 1974, p. 26; Michel Schulman, *op. cit.*, 1995, p. 334, n° 66.

Étude d'enfants

Dessin au crayon
18,7 x 23,4 cm

Historique : vente Drouot, Paris, 21 juin 2001, n° 33 -
Vente Drouot, Paris, 21 juin 2002, n° 45 -
Collection particulière



On rapprochera ce dessin de son *Portraits d'enfants* (Album 5259, folio 14, recto, Département des Arts graphiques, musée du Louvre; C.R. p. 291) et de son *Portrait d'enfant* du même album, folio 43, recto (C.R. p. 301).

Portrait présumé de Camille des Hours

Circa 1864

Dessin au crayon

21,2 x 12,2 cm

Signé Bazille en bas à gauche

Historique : vente Versailles, 26 juin 2005 - Vente Versailles, 30 octobre 2005, n° 40 - Collection particulière



Portrait présumé de Camille des Hours ainsi nommé par nous pour sa ressemblance avec cette enfant qui était une proche parente de Bazille.

Atelier de la rue La Condamine

(C. R. n° 58, p. 205)

1870

Huile sur toile.

97 x 127 cm.

Historique : Famille de l'artiste -

Don d'André et Frédéric Bazille, neveux de l'artiste,
au musée du Luxembourg, en 1925 - Entré au musée
du Louvre le 13 mai 1931 - Paris, musée d'Orsay (RF 2449)

Le supplément à notre catalogue raisonné nous offre l'occasion de faire une analyse plus détaillée de ce tableau, peint en 1870, qui se trouve au musée d'Orsay et de revenir sur le tableau caché et certainement commenté par Bazille.



Le tableau autour duquel Bazille a réuni ses amis Renoir, Monet, Sisley et Zola pour le leur commenter, nous ne le voyons pas mais il est certainement très grand, si l'on en juge par la dimension du chevalet qui le porte et la très haute taille du peintre qui se tient debout à côté. Nous pensons qu'il pourrait s'agir de la *Vue de village* (C. R. n° 46, p. 182) qui figura au Salon de 1868 au Palais de l'Industrie à Paris. Ce choix, en effet, n'est pas indifférent. En recevant, devant un tableau qui eut l'honneur d'une consécration officielle, des peintres d'un talent reconnu et un journaliste lui aussi reconnu comme critique d'art, Bazille, dans son atelier aux murs couverts de ses propres œuvres, se situe parmi ses pairs. *L'Atelier de la rue La Condamine* qui est, lui aussi, destiné à être montré au public, affirme le rang de son auteur et prend de ce fait une dimension sociale.

Nous reconnaissons parmi les tableaux accrochés aux murs le *Pêcheur à l'épervier* (collection particulière - C. R. n° 45, p. 180), la *Terrasse de Méric* (musée de Genève - C. R. n° 25, p. 144) et une étude pour *La Toilette* (musée Fabre - C. R. n° 59, p. 208). Au sol, sous la fenêtre, on peut identifier la *Tireuse de cartes* (collection particulière - C. R. n° 43, p. 177). Les autres tableaux qu'on voit sur les murs ont disparu. Nos recherches nous ont cependant permis de retrouver la trace de deux toiles de la composition : il s'agit de la *Fillette* accrochée au-dessus du *Pêcheur à l'épervier* et de la *Nature morte* à gauche d'Edmond Maître qui est au piano.

Quant à la table pliée contre le mur à droite du tableau, nous pensons l'avoir retrouvée dans un dessin conservé dans l'album du Cabinet des Arts graphiques du Louvre RF 5259, folio 7, recto (C.R. p. 302).

ÉVÉNEMENTS DIVERS



Homme à la pipe,
1869,
collection particulière.

Parmi les ventes, nous retiendrons d'abord le changement de propriétaire de l'*Homme à la pipe* (C. R. n° 21, p. 254). Cette aquarelle atteignit un prix « record » à la vente Christie's à Londres le 27 juin 2001, n°109.

À la vente Drouot du 21 juin 2002 furent proposés la *Petite Italienne chanteuse des rues* de 1866 (n° 11) (C. R. n° 23, p. 139), le *Jeune Homme nu couché sur l'herbe* de 1869 (n° 13) (C. R. n° 56, p. 203) achetés par le musée Fabre, ainsi que les *Fleurs* de 1870 (n° 12) (C. R. n° 63, p. 218) qui ne trouvèrent pas d'acquéreur.

Un événement majeur fut une exposition des œuvres de Bazille au musée Marmottan à Paris en 2003 où ces trois toiles figurèrent parmi maintes autres. L'exposition n'apporta rien de nouveau sur les œuvres du peintre, mais ce fut un immense plaisir de les voir rassemblées dans un lieu aussi prestigieux.

Frédéric Bazille

*Petite Italienne
chanteuse des rues,
1866, musée Fabre,
Montpellier.*





Fleurs, 1870,
collection
particulière.



Pots de fleurs, 1866, collection particulière.

Le 5 mai 2004 enfin eut lieu chez Sotheby's à New York la vente des *Pots de fleurs* (voir ci-dessus) de la collection John Hay Withney (n° 17; C. R. n° 24, p. 141). Elle atteignit le prix prodigieux de 5,3 millions de dollars, ce qui en fait pour Bazille un événement historique et montre que, pour les amateurs, il prend place parmi les grands impressionnistes.



Jeune Homme nu couché sur l'herbe, 1869-1870, musée Fabre, Montpellier.

Telles sont les précisions, les modifications et surtout les remarquables découvertes que nous avons pu rassembler au cours des dix dernières années écoulées depuis la publication de notre catalogue raisonné. Nous sommes persuadés qu'à l'avenir d'autres œuvres perdues resurgiront et que des regards compétents sauront les reconnaître.

3	/ <i>Frédéric Bazille : dix ans après, par Michel Schulman</i>
6	/ <i>L'Auberge du Cheval Blanc</i>
8	/ <i>Au Jardin</i>
11	/ <i>La Repasseuse</i>
16	/ <i>Les Vendanges</i>
21	/ <i>Négresse aux pivoines</i>
22	/ <i>Le Pont au Change à Paris</i>
23	/ <i>Étude d'enfants</i>
24	/ <i>Portrait présumé de Camille des Hours</i>
25	/ <i>Atelier de la rue La Condamine</i>
27	/ <i>Événements divers</i>

